

n'avaient jamais perdu de vue le clocher de leur ville natale aux splendeurs de l'existence parisienne ; mais elle ressemblait au voyageur qui, tout en rappelant volontiers les émouvants souvenirs de ses lointaines excursions , n'en apprécie pas moins les douceurs du repos.

Frédéric , dont on recevait assez souvent des nouvelles, travaillait avec beaucoup d'ardeur ; il sentait maintenant qu'il ne devrait qu'à son zèle, à son assiduité, la position qu'il ambitionnait pour l'avenir ; ses appointements, joints à la petite pension que lui faisait son père, le forçaient d'ailleurs à se maintenir dans les bornes d'une sage économie.

M. Daverny, en instruisant Francis Villemont de leur retour à T\*\*\*, s'était tû en ce qui concernait leur changement de fortune ; c'était une surprise qu'il lui ménageait pour son retour.

Le jeune ingénieur, après son long exil, éprouva une joie réelle à se retrouver en France. Cependant, pour mieux savourer encore ce plaisir, il fallait qu'il revît les lieux où s'était écoulée sa première jeunesse et auxquels l'attachaient tant de chers souvenirs. Il se rendit directement à T\*\*\* ; mais ce ne fut qu'en touchant le seuil de la porte de son tuteur qu'il se crut réellement arrivé au terme de son voyage.